



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

De l'Education,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46032)

le bien qui ne change pas ; les impréveuës
faillies des passions , les subtilitez , & les
rafinemens de l'amour propre. Les plus
grands Saints craignent. Joye, tristesse, bons
& mauvais succez , tempêtes , calme, tout
est à craindre ; & fussions-nous aussi soli-
taires, aussi réguliers, aussi vertueux , aussi
fervents que les premiers Fidelles, comme
eux nous devons sans cesse travailler à nô-
tre salut avec crainte , & tremblement.
*Cum metu & tremore vestram salutem opa-
ramini. Philip. 2. 12.*

De l'Education.

I.

Comme l'Education est proprement l'art
de cultiver & de former les jeunes gens ,
soit pour les sciences , soit pour les bonnes
mœurs , & qu'elle doit leur apprendre à
remplir tous les devoirs de la vie civile , &
de la vie chrétienne , elle ne scauroit être
ny le fruit du naturel , ny l'ouvrage de
quelques instructions mal digerées, ou don-
nées sans ordre & sans art. Il faut du
temps , des soins , de l'habileté, de la
méthode pour élever la jeunesse. Il est peu

de science, ce semble, plus universelle, nulle du moins qui soit plus importante, puisqu'elle a également pour objet tout ce qui contribuë à former un honnête homme, & un parfait chrétien. Quelle erreur de s'imaginer que l'éducation puisse être l'ouvrage de toute sorte de Maîtres!

Il y a des devoirs de religion à remplir, des bienséances à garder, des sciences à acquérir. Quelque beau naturel, quelque belles qualitez qu'ait un jeune homme, s'il manque d'éducation, ce sera tout au plus une bonne terre, mais inculte, qui ne portera que des fleurs communes, & des fruits sauvages, qui ne perdent jamais toute leur âpreté.

Le meilleur esprit fera toute la vie brute, impoli, rustique même s'il n'a pas eû de bons principes. L'éducation doit venir au secours de la naissance, sans elle les meilleures qualitez demeurent infructueuses. Une éducation excellente avec un naturel médiocre, vaut mieux que le plus riche naturel du monde avec une médiocre éducation.

Ce n'est pas seulement l'esprit des jeunes gens qu'il faut cultiver, l'ouvrage ne seroit peut être pas si difficile; on peut dire

que le cœur a plus de part à la science des mœurs que l'esprit.

Un cœur qui commence à goûter le plaisir a besoin de beaucoup de secours pour se préserver du danger : tout est à craindre dans le monde pour les jeunes gens. Il faut avoir été nourri dans un air bien pur pour résister à la contagion : il faut de bons yeux pour n'être pas éblouïs par tant de faux brillants : une raison encore jeune est toujours foible. Un jeune homme mal élevé donne plus aisément qu'un autre dans le dérèglement des mœurs. Un manque de discernement, & son mauvais goût servent à l'égarer, & l'on ne s'égare jamais à demi, quand on n'a que son penchant pour guide. Le monde n'a que des avenues riantes & agréables ; comment un jeune homme se défendra-t-il du piège s'il n'est instruit de bonne heure de tous les dangers ? Cette science est le premier fruit d'une éducation chrétienne.

Les passions naissent avec nous, & elles ne sont pas long-temps jeunes. Elles se prévalent toujours de la foiblesse de la raison, & de l'indulgence qu'on a pour ce premier âge. L'éducation doit suppléer

au défaut de l'expérience ; elle apprend à les dompter avant même qu'on soit en âge de les craindre ; & si l'horreur du vice ne prévient , pour ainsi dire , la raison , les avis les plus salutaires , les plus belles leçons viennent toujours trop tard.

Qu'on remonte jusqu'au premier mobile de ces révolutions de fortune dans les familles , on trouvera peu d'enfans malheureux qui ne doivent une partie de leurs malheurs à leur mauvaise éducation ; & combien se trouve-t-il de réprouvez qui doivent , pour ainsi dire , leur malheureuse destinée au peu de soin que leurs parents ont pris de les bien élever , & de leur donner une éducation chrétienne ! Verroit-on tant de corruption dans les mœurs , tant de licence dans les plaisirs , en un mot , si peu de religion dans la jeunesse , si l'on avoit soin de donner une bonne éducation aux jeunes gens ? On oublie difficilement les premières leçons , & ces principes de religion qu'on a reçûs dans le premier âge. La crainte du Seigneur , dit le Sage , subsiste long-temps dans le cœur de l'homme quand elle est aussi âgée que la raison.

II.

La science du monde coûte moins que celle du salut. On apprend bien plus aisément les règles de la civilité qu'on ne fait celles de l'Évangile; les unes cependant servent aux autres. La politesse sans piété ne fit jamais un honnête homme. Une belle éducation ne sépare jamais ces deux qualitez.

A la vérité la meilleure éducation n'empêche pas toujours le dérèglement dans les mœurs. *Obscuratum est aurum*, dit le Prophete, *mutatus est color optimus*. Jer. Ces riches naturels cultivez avec tant de soins, ces précieux élèves qui faisoient tant d'honneur à leurs Maîtres, se démentent quelquefois: le vice ôte le lustre. Les premières impressions s'affoiblissent par la licence; les meilleures inclinations s'éteignent; en changeant de conduite on change de maniere, de sentimens & d'humeur.

Mais il s'en faut bien qu'un jeune libertin qui a été bien élevé, soit si éloigné de sa conversion, qu'un autre sans éducation. Un libertin impoli & brutal,

se prive de bien des secours. On peut dire que l'éducation rend l'ame plus docile. Le vice épaisit l'esprit, mais il n'étouffe jamais les premiers principes d'honnêteté & de religion.

L'éducation apprend de trop bonne heure à moderer les passions, & à regler les inclinations de l'amour propre, pour n'être pas d'un grand secours à la vertu. Elle donne des regles de modestie, & des instructions que la vertu adopte; & comme les belles manieres sont inséparables de la douceur, la pieté trouve un champ moins inculte; elle trouve, ce semble, moins de ronces à arracher, moins d'obstacles à vaincre. Tous ceux qui sont polis ne sont pas toujours devots. On peut garder les régles de la bienséance, sans garder celles de l'Evangile; mais trouve-t-on un homme solidement vertueux qui ne soit doux, honnête, civil?

III.

Quelque brillant que soit l'esprit des jeunes gens, il est brute, il faut que l'éducation le polisse. On ne sçauroit y

travailler trop tôt. Plus on est jeune, plus on est souple; un esprit formé plie, mais il ne se redresse pas toujours. L'éducation doit prévenir, pour ainsi dire, la raison.

Combien de beaux génies vieillissent dans l'obscurité pour avoir manqué de ces premiers secours? Combien demeurent dans une dégoûtante médiocrité pour n'avoir pas eû de bons principes? La nature commence, il faut que l'éducation acheve; sans elle les meilleures qualitez demeurent infructueuses. Quel tort, quel préjudice ne fait-on pas aux enfans quand on leur refuse une bonne éducation!

A la verité il faut de l'habileté pour former un esprit, mais il faut encore plus d'art, & de methode. L'esprit des jeunes gens se lasse quelquefois dès la premiere journée, & se revolte même encore plus aisément.

Les sciences vont à pas réglé, elles ne veulent point être précipitées. Trop de lumiere nuit à des yeux encore foibles. On morfond souvent l'esprit à force de le faire aller vite. Une étude forcée étourdit, embarrasse, elle rend l'esprit confus, épais, bien loin de le rendre délié

& ſçavant ; tandis qu'un médiocre genie cultivé avec ſoin , avec art , fait de grand progresz dans les ſciences. Il faut ſçavoir faire trouver du goût dans l'étude , pour faire étudier utilement.

Les Sçavants ne ſont pas toujours les plus polis, c'eſt cependant un grand défaut d'ignorer les bienséances & les devoirs de la vie civile. Un bon eſprit doit ſavoir bien penſer & bien vivre. La ruſticité ne fit jamais honneur à perſonne , pas même à ces Philoſophes qui prétendoient ſ'en faire un mérite. Rien ne donnant de relief à la naiſſance , à la doctrine , & à la vertu que l'honnêteté , la modeltie , & la poliſſe. La ſimplicité plaît , elle eſt quelquefois même majeuſe. Des manieres impolies rebuttent , & une vertu groſſiere & ſauvage déplaît.

Une belle éducation , en cultivant l'eſprit & les mœurs , apprend en même temps tous les devoirs de la vie civile & chrétienne , & en formant l'eſprit pour les ſciences , elle l'inſtruit parfaitement des règles de la bienséance , & de tout ce qui ſert à rendre un homme ſage , honnête , poli , & vertueux.

I V.

A la verité cet art demande des maîtres bien habiles. Ce n'est pas assez d'avoir beaucoup de zèle & de piété ; il ne suffit pas même d'être habiles dans tous les beaux Arts , il faut sçavoir l'art de rendre la vertu & les sciences aimables à de jeunes gens qui naturellement n'aiment ni l'un ni l'autre. Il faut avoir étudié longtemps la jeunesse pour la sçavoir instruire. L'esprit ne sauroit suppléer au défaut d'expérience. Il faut sçavoir connoître les genies , deviner les naturels , gagner les cœurs. Il faut quelque chose de plus que de sçavoir se faire craindre aux jeunes gens , pour les bien élever.

Une belle éducation doit être chrétienne ; il faut toujours joindre les belles lettres aux bonnes mœurs ; & aux bonnes mœurs toutes les bienséances. L'éducation est imparfaite si elle néglige ou ce qui regle le cœur , ou ce qui forme l'esprit. De bonne foy faut-il un talent médiocre , faut-il une expérience fort commune pour être aussi propre à inspirer aux jeunes gens l'amour de

la piété avec le goût des sciences, que la civilité & la politesse avec l'application à l'étude & à la vertu? Que cela fait bien sentir l'imprudence, & l'erreur de ceux qui s'imaginent que l'éducation peut être l'ouvrage de toutes sortes de mains, & que l'art de bien élever la jeunesse, est peu rare!

Que de défauts à corriger! mais pour y réussir il faut faire aimer jusqu'à la correction. Ce n'est pas même assez d'être maître, il faut encore servir de modèle. Nulle leçon qui ne doive être soutenue & rendue encore plus intelligible par l'exemple, & la pratique de celui qui la fait. Une personne peu vertueuse, peu savante, peu polie ne sauroit donner une éducation excellente. Il est peu d'arts qui demande tant de belles qualitez dans ceux qui l'enseignent; il faut avoir l'habileté & l'adresse de faire porter, pour ainsi dire, des fleurs & des fruits aux ronces & aux buissons.

Il y a des défauts de l'âge; il y a des défauts du naturel. Les premiers peuvent avoir des remedes communs & universels, mais il faut bien étudier la nature des seconds pour leur apporter un prompt remede. Flatter le mal, c'est le rendre incurable;

& quelquefois aussi c'est l'irriter que de craindre trop de le flatter. Il faut qu'une severité moderée & une prudente douceur entrent toujours dans le remède. Il faut sçavoir reprendre & récompenser à propos, dissimuler en son tems ; accommoder les instructions & la maniere même dont on les fait à la qualité du naturel & à la portée du genie. On peut dire que personne n'a tant à étudier, que ceux qui sont chargez de l'éducation des jeunes gens.

V.

Un naturel mou, indolent n'aime guere l'étude, & encore moins la vertu. La paresse est sa passion dominante ; il n'a de la vivacité que pour le repos & pour le plaisir.

Il y a des naturels ardents qui prennent d'abord feu. On ne les choque jamais sans qu'il n'en sorte quelque bluette. A la verité elle s'éteint d'abord. La colere des jeunes gens est fougueuse, mais elle est courte : la légereté se trouve jusques dans leurs passions. Cependant il ne faut souvent qu'une étincelle pour causer un in-

cendie ; un naturel colére & violent cause bien des repentirs.

Il y a des naturels impetueux , & étourdis, dont la vivacité toujours dereglee prévient la réflexion, & ne sert qu'à mettre dans un plus grand jour leur imprudence. Ces naturels sont long-tems jeunes ; ils meurissent tard ; plusieurs même ne meurissent jamais.

Il y a des naturels foibles & timides qui craignent, pour ainsi dire le jour. Tout les effraye. Ils prennent les leçons pour des corrections. Les exemples les désespèrent. Combien de grands genies cachez, enfouis sous une obscure timidité ! C'est à un maître habile à faire cette découverte. Il faut guerir cette foiblesse : ce doit être l'ouvrage de l'éducation.

On trouve des naturels gais & enjouez , d'un air toujours serein , qui ne demandent qu'à folâtrer & à rire. Ennemis de toute contrainte , ils ne cherchent qu'à se mettre au large. La correction les attriste peu , & les corrige encore moins. Tout les divertit jusqu'à la bagatelle. La joye paroît jusques dans leur sérieux.

D'autres sont d'un caractère tout différent. Sombres, rêveurs , mélancoliques

à

à qui rien ne fait impression faute de lumière, une humeur noire prédomine. La raison dépend toujours de leur caprice. Plus on les presse, plus on les épaisfit.

Il y a des naturels fâcheux, bourrus, opiniâtres; on n'en peut rien tirer que par machine. On diroit qu'un de leurs plaisirs est de déplaire. La mauvaise humeur fait le bizarre; & la petitesse d'esprit fait l'opiniâtre: l'un & l'autre ne valent rien pour les sciences & pour la vertu.

Il se trouve des naturels si déclarez, & dont le panchant est si rapide pour le mal, qu'il est bien difficile qu'on les réforme. A moins d'une main bien habile, l'éducation échoïe. Il y a des tempéramens déréglez qui pervertissent & corrompent les meilleurs alimens.

Enfin il y a des cœurs si bien faits, il y a des ames si bien nées, des naturels si riches, si heureux, qu'on peut dire que la vertu leur coûte peu, & qu'ils ne laissent presque rien à faire à l'éducation. Mais qu'ils sont rares! encore ont-ils besoin de culture; le plus beau naturel est peu de chose, à moins qu'on n'ait soin de le perfectionner.

Voilà les différentes plantes qu'il faut

Tome II.

Q

cultiver ; voilà les differents naturels sur lesquels on travaille. L'ouvrage est souvent ingrat, & il est toujours difficile. Quel esprit de discernement ne faut-il pas avoir ! & dans cette diversité de naturels tous déréglez , quel choix ne faut-il pas sçavoir faire des remèdes ! Ce qui pourroit servir à l'un nuit à l'autre. Il faut étudier le naturel , si l'on veut travailler utilement.

VI.

Nul naturel si grossier & si brute qu'on ne polisse , & qu'on n'adoucisse enfin , si l'on s'y prend de bonne heure ; il faut de l'habileté , il faut de la méthode. Des soins industrieux en matiere d'éducation ne sont jamais sans succes. Les jeunes gens sont des cires molles auxquelles on imprime toutes les figures qu'on veut.

Rien n'est plus aisé que d'inspirer à ces cœurs encore tendres les sentimens de piété , la crainte de Dieu , l'horreur du péché , l'amour de la vertu. Que les enfans succent , pour ainsi dire , ces principes de religion avec le lait , nul naturel qu'on ne plie. La piété apprivoise les naturels les plus sauvages. Qu'on leur fasse goûter la

vertu, on leur apprendra bien-tôt les bien-
séances & les beaux arts.

On attribüë d'ordinaire à l'indocilité
du naturel le chagrin que cause une édu-
cation infructueuse : on a tort. Suit-on
la méthode dont on vient de parler dans
l'éducation des jeunes gens ? A t-on soin
de rendre un enfant chrétien , avant que
de le rendre historien , ou poëte !

Les parens sont charmez d'entendre
reciter à un jeune enfant quelques beaux
endroits de Virgile ou d'Horace , sans se
mettre beaucoup en peine s'il sçait sa Reli-
gion. Une historiëtte , une fable sont
d'ordinaire les premiers essais de la mé-
moire d'un jeune homme. A cet âge , on
n'en exige pas davantage : & l'on s'éton-
ne après cela que les jeunes gens n'ayent
presque point de religion ! quel autre fruit
doit-on attendre de l'éducation qu'on leur
donne ? On bâtit sur de mauvais princi-
pes , doit-on attendre qu'ils soient plus
chrétiens !

A quoy applaudit-on dans un jeune en-
fant ? & qu'est-ce que louë une mere dans
une jeune fille ? est-ce un air de modestie ,
une piété naissante , un esprit chrê-
tien qu'elle lui a inspiré presque dès le

Q ij

berceau? ce devroit être là le fruit de ses premiers instructions; hélas! elle lui donne peut-être des leçons bien contraires par ses exemples.

On louë une vivacité prématurée, une repartie prompte & hardie, un air vain & suffisant, des manières aisées & déjà trop libres, un goût pour la mondanité; on louë la voix, la danse, la taille & tout ce qui est mondain & profane. Si quelqu'un s'avisoit dans ces assemblées mondaines de louer la dévotion d'une jeune fille, seroit-on bien reçu? on le regarderoit avec pitié. On ne loüie aujourd'hui que ce que loüeroit une dame payenne. Les leçons de piété ne sont que pour les enfans qu'on destine à la profession religieuse. Et l'on se plaint que les enfans naissent presque avec le goût du luxe & des vanitez mondaines, & vivent avec un étrange dégoût de la piété!

On seroit même souvent bien fâché, qu'une aînée, qu'une fille qui est l'idole de la mère, eût des inclinations plus chrétiennes. On veut beaucoup de ces belles qualitez qui brillent. On cherche de bonne heure des maîtres habiles pour les enfans, il est vray, mais c'est pour le

chant , pour le dessein , pour la danse. Et pour former un jeune homme pour les bonnes mœurs , pour inspirer la crainte du Seigneur à une jeune fille , une gouvernante en sçait toujourns assez , un précepteur est toujourns assez habile. Cela prouve bien nôtre peu de religion !

Combien voit-on de meres qui obligées peut-être par raison & par bienfiance de faire profession de modestie , & même de piété transmettent à leurs filles l'esprit du monde & de la vanité dont l'âge les dépouille , & qu'elles ne quittent qu'avec regret ? On diroit qu'elles craignent que la vanité ne se perdît dans la famille: quand craindra-t-on que la famille ne se perde par cet esprit de vanité ?

V I I.

Quel fonds plus précieux peut laisser un pere à ses enfans qu'une excellente éducation ! mais quel honneur peut faire à des enfans mal élevez un gros heritage ! Aussi se sent-on plus obligé aux parents de la bonne éducation qu'on en a reçûë , que des grands biens qu'ils nous ont laissez.

Si quelqu'un n'a pas soin des siens, & par-

Q iij

riculierement de ceux qui sont dans la maison, dit l'Apôtre, il a renoncé à la foy, & il est pire qu'un infidelle. 1. *Tim.* 5. Ces peres de famille que les enfans ne voyent que comme des étrangers & en passant, & qui livrez aux affaires ou aux plaisirs pensent aussi peu à leur éducation, que si elle ne les regardoit point : ces peres n'ont-ils point quelque part à cet oracle de l'Apôtre ?

Ces meres qui ne sont habiles qu'au jeu, & qui ignorent bien souvent jusques aux premiers principes de leur religion ; ces meres qui uniquement occupées de parures, ou de divertissemens abandonnent le soin, l'éducation de leurs enfans à la bonne foy des domestiques : ces meres, selon l'Apôtre, sont-elles fort chrétiennes ? De bonne foy que signifient ces paroles : *Fidem negavit, & est infideli deterior?* Négliger l'éducation de ses enfans, c'est avoir renoncé à la foy, c'est-être pire qu'un infidelle. Le Saint Esprit n'outré jamais les veritez dont il est la source. Sera t-on bien reçu à dire qu'on avoit remis ce soin à d'autres ? La principale obligation d'un pere, & d'une mere envers les enfans, c'est de leur donner une bonne éducation. Le

soin que les autres en prennent ne fait que partager la charge. Les enfans peuvent avoir des maîtres, mais ces maîtres ne dispensent pas les parents du devoir de juger par eux-mêmes si leurs enfans sont bien élevez ; & encore moins de l'obligation indispensable de leur donner bon exemple.

Les enfans copient plus aisément ce qu'ils voient, qu'ils ne retiennent ce qu'on leur dit. Un pere emporté corrigera toujours inutilement les fougues & les faillies impetueuses d'un fils mal né ; une mere toute au dehors inspirera-t-elle à sa fille l'amour de la retraite ! Les enfans imposent un nouveau devoir aux parents d'être exemplaires ; nul défaut en famille qui ne soint scandaleux.

Le salut des peres & des meres est attaché , pour ainsi dire, à celui de leurs enfans ; ils sont responsables de tous les péchez que commettent leurs enfans faute d'éducation. Tel homme paroît fort réglé dans sa conduite , qui sera peut-être réprouvé parce qu'il a des enfans méchants, mal élevez.

Heli étoit homme de bien pour sa personne ; mais parce que pour avoir eu trop

d'indulgence & trop de tendresse pour les enfans, il n'avoit pas prévenu par une bonne éducation & arrêté par une correction severe leurs desordres, il fut l'objet de la colere de Dieu, & de ses plus terribles vengeances.

Erudi filium tuum, & dabit delicias anima tue. Prov. 29. Un pere & une mere n'ont point de plus douce, ni de plus solide consolation, dit le Sage, que d'avoit des enfans bien élevez. *Qui docet filium suum, laudabitur in illo. Eccli. 30.* Rien ne fait tant d'honneur à un pere que la bonne éducation de ses enfans; rien aussi ne deshonne plus un pere & une mere que les mauvaises mœurs des enfans, leur ignorance & leur impolitesse. *Confusio patris est de filio indisciplinato. Eccli. 22.* Rien ne doit être plus interessant, rien n'est de plus grande consequence, & rien n'est aujourd'hui plus negligé que l'éducation des enfans.

Veritatem eme, sapientiam, & doctrinam & intelligentiam, dit le Sage, *Prov. 23.* n'épargnez rien pour donner une belle éducation à vos enfans, vous ne sauriez leur laisser un plus riche heritage. La bonne éducation est un fonds inaliénable.

il est toujours fertile , il ne craint ni le dérangement des saisons , ni les plus fâcheux accidents de la vie. Un homme de bonnes mœurs & bien élevé trouve toujours un abri dans son propre fonds.

L'éducation dans les Colleges, dit Quintilien , est toujours préférable à une éducation privée & particuliere. Les jeunes gens ont besoin de plus que d'instructions, il leur faut encore des exemples ; l'émulation est un aiguillon qui excite; on est bien tôt formé quand on est à portée de profiter également des défauts & des vertus d'autrui.

Une assemblée de jeunes gens choisis, élevez avec art, & avec soin par des maîtres expérimentez & habiles , est une excellente école , sur tout si avec les bonnes mœurs, on y apprend les belles lettres & toutes les bienséances que chacun doit garder dans son état , & selon sa condition.

L'écriture Sainte nous donne un beau modèle d'une éducation chrétienne dans le précis de celle que Tobie donnoit à son fils, auquel il apprit dès son enfance à craindre Dieu. *Quem ab infantia timere Deum docuit, & abstinere ab omni peccato,*

Qv

& à s'abstenir de tout péché. *Tob. 1.*

Omnibus diebus vita tua in mente habeto Deum, & cave ne aliquando peccato consentias, & præmittas præcepta Domini Dei nostri. Mon fils, ne perdez jamais Dieu de veüe, ayez-le sans cesse present dans vôtre esprit tous les jours de vôtre vie, & gardez-vous bien de consentir jamais à aucun péché, & de violer les commandemens du Seigneur nôtre Dieu.

Ex substantia tua fac elemosynam, & noli avertere faciem ab ullo paupere: ita enim fiet ut nec à te avertatur facies domini. Faites l'aumône de vôtre bien, & ne détournez jamais vôtre visage d'aucun pauvre, car de cette sorte le Seigneur ne détournera point non plus son visage de vous. *Quomodo potueris, ita esto misericors.* Soyez charitable en la maniere que vous le pourrez; si vous avez beaucoup de bien, donnez beaucoup; *si multum tibi fuerit, abundanter tribue.* Si vous en avez peu, ayez soïn de donner ce peu même de bon cœur, & traitez toujourns avec respect le pauvre.

Attende tibi fili mi ab omni fornicatione. Soyez toujourns en garde, mon fils, veillez sans cesse sur vous pour vous garder de toute impureté, & fuyez avec soïn tous

ce qui peut vous faire perdre l'innocence.

Superbiam nunquam in tuo sensu aut in tuo verbo dominari permittas. Gardez-vous bien de paroître orgueilleux dans vos pensées ni dans vos paroles. L'humilité & la modestie sient bien à tout le monde mais singulierement aux jeunes gens.

Omni tempore benedic Deo, & pete ab eo ut vias tuas dirigat. Benissez Dieu en tout temps & demandez lui qu'il conduise & régle toutes vos voyes, & ne faites fond que sur lui pour tous vos desseins: *Et omnia consilia tua in ipso permaneant. Tob. 4.*

VIII.

Si l'on avoit soin d'élever les enfans selon ces grands principes de Religion; si un pere, si une mere, si tous ceux qui sont chargez de l'éducation de la jeunesse tenoient une pareille conduite, si les instructions qu'on donne aux jeunes gens étoient toujournées de quelques sentimens de pieté, l'horreur du vice croîtroit avec l'âge, & la vertu deviendroit comme naturelle aux enfans. Ce fut par là que la mere de saint Louis lui imprima une si grande horreur du péché mortel;

Q vj

les premières leçons de piété & de religion s'effacent difficilement.

Joignez à ces pieuses instructions une manière douce & efficace ; une tendresse trop indulgente est aussi nuisible aux enfans , qu'une sévérité outrée. On ne reprend jamais avec fruit , quand on reprend avec passion. La mauvaise humeur , & les emportemens du pere ou de la mere sont souvent plus reprehensibles que la faute des enfans qu'ils châtient. Une correction tranquille est toujours utile ; il y en a quelquefois de mueres qui sont encote plus efficaces. Il faut qu'un motif de pieté ait toujours part à la correction.

Du Sacrifice de la Messe.

I.

La Religion n'a rien de plus saint , Dieu même ne sçauroit rien faire de plus grand , ni de plus respectable que le sacrifice de la Messe. Institution toute divine , oblation sainte , Victime d'un prix infini , immolation du Corps , & du Sang adorable de l'Homme-Dieu , Pontife égal en tout à Dieu même. Peut-on imaginer quel-